

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 327
Septembre-octobre 2009

2, 3, 4 octobre 2009, DIEPPE
CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION
(voir pages 9 à 13)

SOMMAIRE

Edito :	3
<i>Soixante-cinq ans bientôt</i>	
Actualités	4 - 5
Colloque février 2009 "Nuit de Cristal"	6 - 8
<i>La persécution des Juifs et les Allemands</i> (Michael Wildt)	
XXXI ^e congrès	9 - 13
Dans nos familles	14
Souscriptions	15



Les lauréats du concours de la résistance et de la déportation du Loir et Cher en pèlerinage à Buchenwald

Source : Jean Marc Delecluze

Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et
affiliée à la FNAM sous le n° 233
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr
www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire : 0211A07729

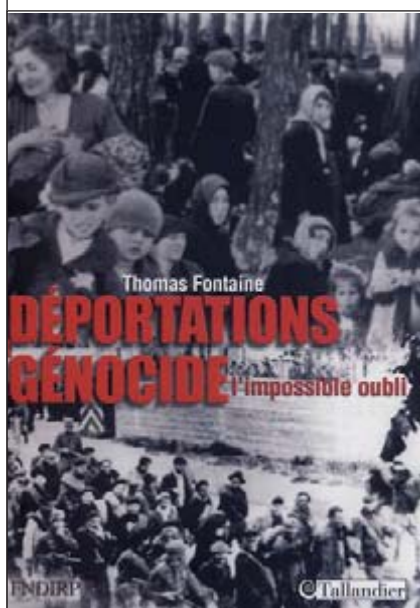
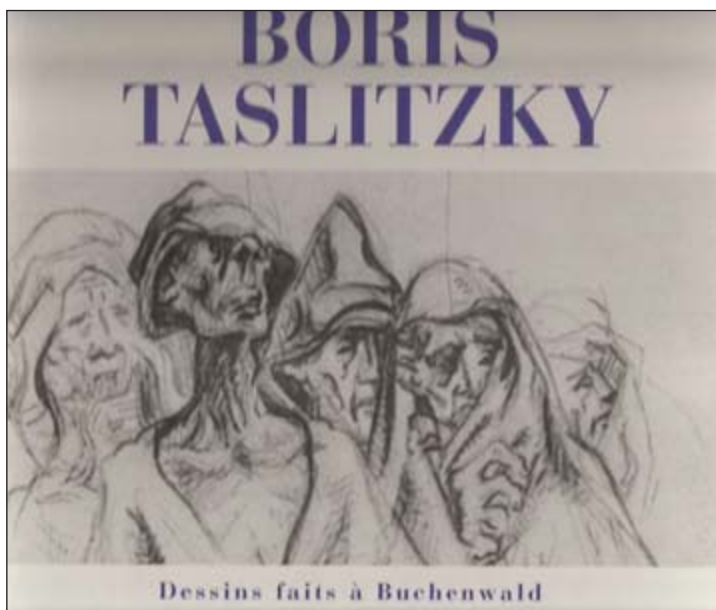
Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

TROIS LIVRES PARMIS LES OUVRAGES QUE VOUS POURREZ CONSULTER ET ACHETER AU CONGRÈS À DIEPPE

BORIS TASLITZKY
Dessins faits à Buchenwald
Biro Editeur, 251 pages -
Prix 39 € (45 € port compris)



**Déportations et génocide-
L'impossible oublié,**

FNDIRP, Thomas Fontaine,
Editions Tallandier, 144 p. -
Prix 14,90 € (18,40 € avec port)

THOMAS GEVE
Il n'y a pas d'enfants ici
Jean-Claude Gawsewitch Editeur,
159 pages -
Prix 25,90 € (30 € port compris)



Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky. Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE
POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR.
21 panneaux de 60 x 80 cm.

Pour les tarifs des frais de transport, nous consulter.

Le Serment

Soixante-cinq ans bientôt !

A l'occasion du 60^e anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos, notre Association avait engagé cinq projets. L'un d'eux était l'organisation d'un grand voyage "Action Mémoire" afin d'accompagner la cérémonie d'ampleur des pouvoirs publics allemands, qui devait avoir lieu à Weimar-Buchenwald en présence du Chancelier de la République fédérale. Proposé dès juin 2004, ce projet aboutit avec la présence de 250 participants français sur la place d'appel du camp en avril 2005.



En 2010, pour le 65^e anniversaire, avons-nous la force d'envoyer une délégation d'importance ? Pourquoi pas !

Bertrand Herz, président du Comité international, Floréal Barrier, président du Beirat des anciens détenus et moi-même avons sollicité les plus hautes autorités de la République fédérale et du Land de Thuringe pour leur dire notre volonté de faire de cet anniversaire un événement.

Nous avons aussi écrit au Président Obama afin qu'il nous aide à retrouver les vétérans de l'armée américaine qui, à partir du 11 avril, apportèrent leur aide aux déportés libérés, et qu'il facilite leur déplacement vers Buchenwald.

A Buchenwald même, nous avons trouvé un écho positif à notre projet auprès du directeur du Mémorial et du président du *Forderverein*, l'association de Weimar des amis de Buchenwald.

Nous nous sommes également adressés au ministre des Anciens combattants français et au Président de la République pour qu'ils prennent en considération notre souhait de rassembler à Buchenwald, en avril 2010, le plus grand nombre d'anciens de Buchenwald.

Nous avons bien sûr proposé à nos amis de la Commission Dora-Ellrich de participer à la préparation de ce voyage et nous en avons informé les délégations territoriales des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Aux uns et aux autres, nous avons écrit qu'il nous semblait important et désormais urgent de faire se rencontrer et témoigner des survivants du camp, notamment "les enfants de Buchenwald" et des vétérans américains, devant le plus grand nombre de personnes.

Si quelques participants au voyage de 2005 s'étaient rendus par leurs propres moyens à Buchenwald, nous préparons bien évidemment un voyage collectif autour du dimanche 11 avril 2010, date pivot du déplacement.

Mais de ce projet nous reparlerons tous ensemble au Congrès et dans les prochains numéros de notre bulletin.

Dominique Durand

LES DEPORTES TEMOIGNENT

De l'élémentaire au lycée

Des visites qui conduisent à une sérieuse gymnastique du cerveau, combien enrichissante, onze personnelles cette année. Les questions sont différentes, la tenue des élèves aussi, mais les conclusions toujours agréables. Et ce qui est apporté à ce devoir de savoir se trouve aussi bénéfique vers les enseignants pour qui, très souvent, demandes et réponses présentent une perspective différente, d'hier et aujourd'hui, de l'histoire. Peut-être un regret, manque de publicité, d'intérêt, ces rencontres au travers du concours de la Résistance et de la Déportation, ne recueillent pas toujours, à mon sens, le reflet qu'elles représentent pour l'avenir de la jeunesse. Malgré tout, il faut poursuivre.... tant que cela sera possible.

Flo Barrier, KLB 21802

Activité d'un déporté pendant une semaine Dans le 12e arrondissement de Paris....

Jeudi 23 avril : Inauguration d'une exposition sur la déportation conjointement avec une exposition sur les enfants, par l'organisation Yad Vashem - Discours. J'ai lu "Le Serment de Buchenwald". Une cinquantaine de personnes étaient présente. Samedi 25 avril : Cérémonie au Monument aux morts. Lecture du Message par le fils d'un camarade décédé et dépôt de gerbe par un petit-fils. Mercredi 29 avril : Conférence d'Anny Dayan Rosenman (historienne) venue présenter son livre : *Les alphabets de la Shoah : Survivre, témoigner, écrire*. Un très beau témoignage devant trente présents qui l'ont beaucoup remerciée. ... Et dans le 20^e arrondissement, le 26 avril : Cérémonie au Cimetière du Père Lachaise où tous les monuments de la déportation furent fleuris. J'ai moi-même déposé des fleurs sur celui de Buchenwald et sur celui de la FNDIRP. Une chorale juive chanta devant celui d'Auschwitz et nous sommes allés jusqu'à la mairie en entonnant Le Chant des Marais. Eut lieu ensuite la cérémonie traditionnelle avec une intervention du Maire et de la représentante de la chorale. Après ces discours, j'ai lu le message commun des associations de déportés pour la journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation. Une médaille de la mairie me fut remise à l'issue de cette cérémonie.

Raymond Huard, KLB 21472

... Dans le département de l'Ardèche

Christian Boitelet, déporté à Buchenwald, Dora et Ellrich, (matricule 42522) a témoigné au cours de l'année scolaire 2008-2009, comme depuis de nombreuses années dans son département. Dans son discours, le 8 mai 2009, lors de la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation, Christian Boitelet précisait : "Dans notre département plus de 300 élèves de 20 établissements scolaires ont participé au concours. J'ai été sollicité par 28 établissements ; ce

qui représente 78 heures de témoignages et 5334 kms de déplacements..."

... Dans le Var

Georges Lebel, déporté à Buchenwald, Bergen Belsen, Dora, (Matricule 21329) nous écrit : "J'ai cessé cette année de porter le drapeau de la FNDIRP après 30 ans de service, mais je continuerai quand même à aller dans les collèges. Il faut que le souvenir reste.... Nous sommes encore actifs malgré notre âge (85 ans) mais l'espoir fait vivre..."

Sa devise : "Ni haine, ni oubli mais il faut tout faire pour que ça ne se recommence jamais".

Collège Giacometti de Montigny le Bretonneux

Neuf élèves du collège Giacometti de Montigny le Bretonneux ont participé au concours de la Résistance et de la Déportation, sous la houlette de leur professeur d'histoire, Mme Prevost-Demarkar.



Ce travail de groupe, entrepris à la suite de la visite d'Emile Torner (KLB 81655) a été récompensé par un deuxième Prix, remis à la Préfecture des Yvelines le mercredi 17 juin.

Ce prix montre bien que ces adolescents n'ont pas oublié "les enfants et les adolescents qui ont vécu l'enfer des camps", thème du concours cette année.

CONFERENCE le 26 septembre 2009

Fabrice Humbert est l'auteur de *L'Origine de la violence*, un roman où il est question de Buchenwald. Alain Fleischer a écrit *Moi Sándor F.*, l'autobiographie reconstituée de son oncle, en route vers Auschwitz.

Béatrice Fontanel, avec *L'Homme barbelé*, évoque la figure de Ferdinand, ancien de 14-18, déporté à Mauthausen en 1944.

A l'initiative des amicales de camps et de notre Association, venez discuter avec ces trois auteurs le

**samedi 26 septembre 2009
à partir de 17 h 30**

à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
30 Bd des Invalides - 75007 PARIS

Pour inscription et renseignements tel au 01 42 85 44 93

Voyage du Loir et Cher à Buchenwald, Dora et Ellrich

Tous les ans, les associations unies du monde combattant offrent aux lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation un voyage.

Cette année les 36 lauréats pouvaient bénéficier d'une visite des camps de Buchenwald, de Dora et d'Ellrich. 21 d'entre eux sont au rendez-vous à Blois le lundi 3 août pour un grand voyage. Les 30 autres participants sont des familles de déportés, souvent membres des diverses associations du département qui se rendent sur les lieux pour la première fois, et des professeurs.

Les visites, guidées par Emile Torner, Raoul Tourrette anciens déportés et Dominique Orłowski, sont toujours pleines d'émotion pour les uns et les autres ce qui se traduit par la grande solidarité du groupe.

Le dernier jour est consacré à la visite de Weimar dans le cadre du jumelage Blois-Weimar. Tous les participants sont reçus par M. Wolf maire de la ville, dans l'hô-

tel de ville, pour une réception au cours de laquelle il remet copie à François Mercier, président de la FNDIRP 41, du document signé le 14 juillet 2007 entre la ville de Weimar et le Comité International Buchenwald Dora, où la ville de Weimar s'engage à maintenir la mémoire de Buchenwald et des déportés après leur disparition.

Ce document sera visible au musée de la Résistance de Blois.

Il a été présenté dans le Serment n° 316.



Photo J M Delecluze

LES JARDINIERS DU PASSE - TROIS GENERATIONS TEMOIGNENT Comité régional Haute Normandie

Un voyage mémoire, «les jardiniers du passé», est organisé chaque année depuis 1993 et à l'initiative de Charles Pieters, par le comité régional de Haute Normandie de notre association. Il a débuté, cette année, le 27 mars par l'accueil par Christian Cuvilliez, dans le hall de la mairie de Dieppe, de quatorze collégiens dieppois, issus des collèges Braque et Camus, et de leurs accompagnateurs, tous deux professeurs d'histoire, David Gasse et Stéphanie Renoult, Vous allez «découvrir l'ampleur de ce que certains appellent un détail de l'histoire» leur a dit C. Cuvilliez. Le voyage était encadré par Guy Landragin, responsable et organisateur du voyage, et Christiane Cailleries, germanophone et membre de l'association, ainsi que par Hélène Corrieu, jeune lycéenne du lycée Ango, qui a déjà effectué le voyage il y a deux ans. Les jeunes Dieppois étaient rejoints par 37 autres collégiens, du Tréport, de Saint Valéry en Caux, de Valmont, de Gonfreville l'Orcher, d'Harfleur et de Saint Etienne du Rouvray, et par quatre autres professeurs. Tous souhaitent tenter de comprendre l'inimaginable engendré par l'homme au nom d'une idéologie fasciste.

Albert Girardet, déporté, va les accompagner pendant trois jours à Buchenwald et à Dora. A la fin du voyage, il dira, s'adressant aux 61 participants : «Je m'en suis sorti parce que j'ai eu de la chance. J'ai 84 ans et si je suis ici aujourd'hui, les jeunes, c'est pour que vous transmettiez la mémoire de cette abomination aux générations futures.»

Au retour, chacun demeure marqué par une image, un fait, un propos. «Ce que j'ai ressenti, c'est la peine que j'ai eue en voyant Albert pleurer devant le crématoire», nous disent Alexis et Matthieu du collège Camus. Mylène surenchérit : «C'est dur de voir un homme pleurer. Mais il a fait passer un message. Avec ce que l'on a vu et ressenti, on saura le transmettre.» Florian rappelle

que «le discours d'Albert n'est pas moralisateur, ce n'est pas la personne âgée qui fait de la morale pour la morale». Jérémie a été marqué par ce propos d'Albert : «Je me serais bien laissé mourir dans le tunnel comme mes camarades mais j'ai préféré voir le soleil une dernière fois.»

Dans le hall de la mairie de Dieppe, devant un café, au milieu des collégiens dieppois, le maire, Sébastien Jumel écoute. Il peut être satisfait de son investissement personnel auprès du Conseil général de Seine Maritime pour obtenir une subvention sans laquelle ces voyages-mémoire ne seraient pas possibles. Un parent résume : «Ce voyage aura permis à ma fille, sans aucun doute, à travers ce moment de l'histoire si douloureux, de continuer de forger son propre humanisme».

Du 16 au 21 juin Albert Girardet a retrouvé les élèves au collège de St Valéry en Caux. Ceux-ci lui ont présenté, en présence de parents, les diaporamas et exposés qu'ils ont réalisés, sur ce voyage, avec leurs professeurs.

Il s'est ensuite rendu au collège de Luneray pour y témoigner auprès de 40 élèves germanistes et de leur professeur d'allemand.

Albert aime les jeunes. C'est un pédagogue qui parle avec le cœur. Il participera au congrès national de l'Association les 3 et 4 octobre prochains à Dieppe. Il y retrouvera de

jeunes adhérents dieppois qui ont décidé de rejoindre l'Association.



La persécution des Juifs et les Allemands

En février 2009, notre Association, en collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris, a tenu un après-midi d'études au Mémorial de la Shoah, à Paris, sur les juifs internés à Buchenwald après les pogroms antisémites de novembre 1938. Un premier compte-rendu de cette rencontre a fait l'objet d'un article dans le numéro 323 du Serment. Nous publions aujourd'hui la contribution de Michael Wildt, directeur de recherche à l'*Institut für Sozialforschung* (Institut de recherches sociales) de Hambourg.

La traduction de ce texte a été assurée, pour le Serment, par Christian Marry (ami de l'Association)

Michael WILDT



La grande majorité des Allemands qui ont voté pour le NSDAP ne l'ont pas fait par attachement à l'antisémitisme des nationaux-socialistes, mais parce que Hitler leur promettait « du travail et du pain ». Pour autant, on ne pouvait pas séparer antisémitisme et national-socialisme et ceux qui les soutenaient approu-

vaient de fait leur haine des juifs.

Même si la plupart des gens refusaient la force brutale contre les juifs, telle que les SA la pratiquaient déjà pendant la République de Weimar, ils pensaient cependant que, dans certains domaines comme dans l'économie, dans les rédactions des journaux ou dans les universités, « les Juifs » étaient trop représentés et que leur influence supposée devait être réduite. L'antisémitisme comme « code culturel », tel est le nom donné par Shulamit Volkow à ce consentement de beaucoup d'allemands.

Le célèbre évêque protestant de Berlin, Otto Dibelius, qui devint plus tard membre actif et persécuté de l'Eglise confessante, écrivit encore à Pâques 1933 aux pasteurs de sa province, dans une circulaire confidentielle, que « nous avons tous », pour les motifs qui ont donné naissance au mouvement national populaire, « non seulement de la compréhension, mais aussi une totale sympathie. Malgré l'acception souvent négative de ce mot, je me suis toujours senti antisémite. On ne peut pas ignorer que le judaïsme joue un rôle essentiel dans tous les phénomènes de décomposition de la civilisation moderne ».

Le boycott

Le gouvernement de Hitler et surtout les organisations nazies n'ont laissé planer aucun doute quant à leur détermination d'agir contre les juifs allemands. Peu de jours après les élections au Reichstag de début mars 1933, ont commencé dans la Ruhr des actions de boycott contre des magasins juifs, actions qui se sont très vite étendues sur l'ensemble du Reich et qui étaient souvent accompagnées de débordements violents. C'est sur la pression de la base que la direction du parti se décida fin mars à organiser un boycott dans l'ensemble du pays. Ce boycott devait avoir lieu « jusque dans le plus petit village pour atteindre les commerçants juifs en rase campagne », tel était l'appel du comité de boycott.

Pour de nombreux juifs allemands qui avaient ferme-

ment cru vivre dans une société civilisée, les actions de boycott furent une douloureuse déchirure. Victor Klemperer a noté dans son journal « Je me suis vraiment toujours senti Allemand. Et je me suis toujours imaginé que le 20^e siècle et l'Europe centrale étaient autre chose que le 14^e siècle et la Roumanie. Erreur. »

D'un point de vue de politique étrangère, le boycott fut une erreur qui confirma l'impression donnée par la persécution des Juifs en Allemagne. Même au niveau intérieur ce ne fut pas un grand succès parce qu'apparemment certains Allemands désapprouvaient les actions vu que les employés non juifs eurent aussi à en souffrir.

C'est ainsi qu'officiellement le boycott resta limité à un jour mais en province, en dehors des grandes villes, les actions furent âprement poursuivies. C'est précisément dans les petites et moyennes localités que les actions de boycott représentèrent un champ politique décisif pour créer des distances sociales entre juifs et habitants de souche allemande et isoler les voisins juifs.

Peu après le boycott, le gouvernement fit usage de la compétence que lui avait octroyée la loi sur les pleins pouvoirs pour licencier de la fonction publique les soi-disant non aryens – il suffisait qu'un des grands parents soit juif. En même temps, l'activité des avocats juifs fut limitée et deux semaines plus tard un *numerus clausus* fut introduit pour les étudiants juifs.

Les interdictions

Aussitôt après, de nombreuses communes et organisations suivirent volontairement le mouvement. Le 11 avril 1933, la Mairie de Cologne décida de ne plus honorer les factures des médecins juifs. Fin avril l'Association des pharmaciens allemands exclut ses membres « non aryens ». Fin mai, l'Association des gymnastes allemands fit de même. De même, en mai, la Fédération Hartmann, en tant qu'association des assurances-maladies privées, décida de ne reconnaître les factures des médecins juifs que pour les patients « non-aryens » ; en juillet, l'Association nationale des écrivains allemands décida que seules pouvaient être membres des personnes « soutenant le mouvement national et de sang allemand » ; à plusieurs endroits, dès l'été 1933, furent prononcées des interdictions d'accès des Juifs aux bains publics – innombrables furent les associations locales, telles que groupes sportifs, chorales, clubs de tir, pompiers qui, tout au long de l'année 1933, reprirent librement dans leurs statuts le « paragraphe aryen ».

A côté des actions violentes de boycott, à l'été 1935, on vit s'accroître les campagnes de stigmatisation des

rapports amoureux entre juifs et non-juifs, qualifiés de « honte raciale ». Plusieurs fois, les SA sortirent des couples de leurs maisons et les amenèrent en plein jour dans les rues. En règle générale, toute une foule accompagnait le cortège – des adolescents, des enfants, des jeunes femmes riantes, qui se moquaient de la victime, l'insultaient, voire la maltrahaient.

Les lois de Nuremberg de septembre 1935 répondirent, pour une large part, aux exigences avancées dans les mois précédents lors des actions de « honte raciale ». La soi-disant « loi de protection du sang » n'interdit pas seulement les mariages entre juifs et non-juifs mais aussi « toute liaison hors mariage entre juifs et citoyens de sang allemand ou assimilé ». Ainsi, pour la première fois en Allemagne, l'obsession raciste d'interdire les contacts sexuels avec les juifs était devenue une loi d'Etat, ce qui renforça encore la sexualisation des comportements « portant atteinte à la race ». Car la loi punissait tout comportement privé et même intime qui échappait au contrôle de la police. Une interdiction des « liaisons hors mariage » ne put s'imposer que par dénonciation et fut comprise comme une invitation à espionner ses voisins, comme le montre la forte augmentation des dénonciations après l'automne 1935.

37 000 Juifs allemands avaient dès 1933, après la prise de pouvoir par Hitler, quitté leur pays ; après les lois de Nuremberg, leur nombre augmenta encore et atteignit son apogée en 1938 avec 40 000 Juifs allemands expulsés (sans l'Autriche) et en 1939 avec 78 000.

L'année 1938

L'année 1938 a été à raison caractérisée comme « l'année décisive » pour les Juifs allemands. Après la privation de droits venait maintenant au centre de la pratique de persécution l'expropriation des biens juifs. C'est le commerce de détail qui fut le plus frappé par l'expropriation. Dans l'ensemble du Reich, en juillet 1938, selon des chiffres officiels, les magasins de détail juifs passèrent de 50 000 à environ 9 000. Selon l'historien-économiste Avraham Barkai, 1938 fut la pire année en matière d'expropriation des entreprises juives. Un grand nombre de gens, dont beaucoup de membres du parti, qui jusqu'ici n'avaient pas profité de la situation, se mirent en tête d'acquérir à vil prix les biens expropriés. Le véritable profiteur du vol des biens juifs fut l'état national-socialiste qui d'un côté encaissa les taxes dues par les gens et de l'autre préleva de nombreux impôts sur les Juifs candidats à l'émigration, tout cela pour financer le réarmement.

L'atmosphère dans l'Allemagne de 1938 était lourde de violence. La crise des Sudètes, fomentée par le régime national-socialiste, conduisit à une campagne de presse de plus en plus virulente en faveur des Allemands des Sudètes en Tchécoslovaquie, qu'il fallait « ramener dans le Reich ». En même temps montait la crainte d'une nouvelle guerre qu'il faudrait mener pour les Sudètes. Dans les rapports administratifs, il était question d'une « véritable psychose de guerre ». Pendant que dans ces semaines tendues la foi en Hitler

était menacée mais pas brisée, les émotions cherchaient à s'extérioriser autrement – contre les Juifs.

Le Service de Sécurité des SS (SD) constata fin octobre « que des actions contre les juifs avaient été menées en partie parce que les membres du parti avaient cru venu le moment de la liquidation définitive de la question juive ». Dans certains cantons, les groupes locaux commencèrent, bien avant le pogrom de novembre, à forcer les juifs du lieu à vendre à vil prix leur bien, leurs maisons, leurs magasins, leurs terrains, avant de les chasser par la force.

Jusqu'à maintenant, la violence et la brutalité du pogrom de novembre ne sont pas suffisamment expliquées. Car l'ordre a certes pu être donné aux SA au milieu de la nuit d'incendier des synagogues et de détruire des appartements. Mais une rage de destruction telle qu'elle se manifesta lors du pogrom ne peut pas avoir été ordonnée. Les émotions qui dominèrent le pogrom de novembre ont aussi leur origine dans la charge de violence de l'année 1938 et en particulier dans les tensions qui menèrent l'Europe au bord de la guerre. Dans un renversement fatal de la responsabilité pour la menace dont on exonéra ceux qui poussaient à la guerre et que l'on imputa aux juifs qui n'y étaient pour rien, l'agressivité put se décharger en épargnant les chefs nazis et notamment Hitler. Les pogrom de l'automne 1938 ne visaient plus seulement à discriminer et à isoler les voisins juifs, mais aussi à les expulser et à faire disparaître la culture juive d'Allemagne.

Les chefs nazis furent de toute évidence eux-mêmes surpris par cette explosion de violence et s'efforcèrent de reprendre le contrôle de la situation. Le 11 novembre, lors de la conférence au Ministère de l'Aviation, Hermann Göring ne cacha pas sa mauvaise humeur suite à ces actions. Ce faisant, il se souciait moins des assassinats et de la violence brutale contre les juifs que de la destruction de biens matériels. En guise de « contribution expiatoire », Göring imposa aux Juifs allemands, dans un décret pris le jour même, le paiement d'une somme de 1 milliard de Mark. En plus, les communautés juives devaient payer tous les dommages et abandonner à l'Etat leur recours aux assurances, ce qui équivalait dans l'ensemble à une vaste expropriation de la population juive.

Il ne fait pas de doute que la majorité des Allemands n'ont pas approuvé les excès de violence du pogrom – toutes les recherches scientifiques sont d'accord sur ce point. Mais ce qui était au centre de la critique, c'était moins la pitié envers les victimes que les destructions de biens matériels. Pourtant, de nombreux Allemands ont participé aux pillages qui eurent lieu un peu partout. David Bankier nomme cette attitude « insensibilité morale ».

Par la suite, le régime pratiqua une politique d'expulsion forcée, terroriste, telle celle initiée à Vienne par Eichmann dès le printemps 1938. Le début de la guerre radicalisa incroyablement la persécution des Juifs, car désormais il ne s'agissait plus seulement du destin des juifs allemands et autrichiens, mais aussi des juifs

tchèques, polonais, soviétiques et de tous les juifs européens dont les pays étaient occupés par la Wehrmacht. A l'ombre de la guerre, la « solution de la question juive » prit la forme du massacre de masse systématique.

Le célèbre critique littéraire allemand Marcel Reich-Ranicki qui en 1939 vécut l'invasion à Varsovie, raconte dans ses mémoires comment des soldats allemands s'amusaient à chasser des juifs, à couper la barbe des juifs orthodoxes, voire à y mettre le feu, à leur ordonner de baisser pantalon en pleine rue pour voir s'ils étaient circoncis ou non. C'est souvent le soir qu'avaient lieu des razzias dans les maisons au cours desquelles des soldats allemands s'enrichirent sans vergogne et pillèrent tout ce qui leur tombait sous la main.

Les déportations

Vous connaissez tous les photographies d'exécutions de juifs soviétiques sur lesquelles on voit des foules de soldats curieux qui regardent le spectacle cruel – et ne font pas que regarder. De nombreux soldats de la Wehrmacht participèrent directement aux massacres et en parlèrent dans des lettres à leurs familles ou pendant leurs visites au pays. L'affirmation d'après-guerre que l'on ne savait rien des massacres est évidemment fausse, même s'il est vrai que l'on savait peu de choses



Appel de détenus venant d'arriver à Buchenwald, pour la plupart des Juifs arrêtés au cours de la "Nuit de Cristal"

sur les camps d'extermination d'Auschwitz, Treblinka, Belzec, Sobibor. La question de savoir ce que les Allemands connaissaient de la « solution finale » ainsi que le dit Hans Mommsen, a de ce fait peut-être été mal posée. Le problème vient plutôt des raisons pour lesquelles tant d'Allemands qui n'ignoraient pas les terribles crimes ont continué à rester loyaux envers le régime.

Les déportations de juifs allemands, qui commencèrent en octobre 1941, eurent elles aussi lieu en public. Les lieux de rassemblement des déportés se trouvaient souvent au milieu des villes. A Hambourg, les métros aériens longeaient le lieu de rassemblement. « Dans le métro, les gens dressaient la tête » nota une femme dans son journal.

En décembre 1941, la direction du parti nazi de Göttingen se plaignit que la déportation ait déjà été connue

de la population et qu'elle ait à faire face à de nombreuses attributions de logements. Ce n'est pas par hasard qu'en juin 1942 à Cologne de nouvelles déportations de juifs eurent lieu après les grands bombardements aériens. Pour le consul de Suisse à Cologne, la raison en était parfaitement claire. Dans son rapport, il écrivit qu'il s'agissait de « disposer d'autres logements libres ».

Et il y eut encore une autre façon de faire payer les dégâts aux juifs et de réduire ainsi la misère de la population allemande. Dès les premières déportations à l'automne 1941, les autorités communales de Cologne avaient confisqué les meubles, les ustensiles de ménage et les vêtements des victimes juives et les avaient stockés dans les halls des foires. Comme à Cologne, à Hambourg par exemple, il ne se passait pas une journée sans que des meubles, des objets de ménage et bien d'autres biens des juifs déportés et assassinés ne soient acquis à vil prix par des Allemands dans des enchères publiques.

Götz Aly a récemment à nouveau attiré l'attention sur le fait que ce n'est que grâce au pillage sans égard des pays occupés, qui essayèrent à leur tour de s'en tirer en expropriant des biens juifs, que l'on a pu assurer à la « communauté populaire » allemande un haut niveau d'approvisionnement alimentaire jusqu'à la fin de la guerre.

Une grande majorité de la population allemande a, d'une façon ou d'une autre, profité des persécutions anti juives : des milliers d'emplois dans la fonction publique, dans les universités, des cabinets de médecins comme d'avocats, furent ainsi disponibles dès les premières années du régime.

Quelques années après, il fut possible d'acquérir à peu de frais d'anciens magasins, terrains et maisons juifs et pendant la guerre on reçut comme compensation aux maisons bombardées des meubles et des vêtements ayant appartenu aux juifs assassinés.

Mais dès l'avant-guerre un autre motif apparaît. Même s'il ne fait aucun doute que beaucoup d'Allemands ne partageaient pas la violence contre les juifs, ils n'en étaient pas moins d'accord avec la discrimination des voisins juifs et participèrent par dizaines de milliers à la dénonciation des soi-disant « souilleurs de race » juifs. Le sentiment de puissance, de supériorité, d'appartenance à la « race des seigneurs » et de pouvoir regarder de haut les juifs soi-disant si puissants, de pouvoir leur faire impunément ce qu'ils voulaient, ne doit pas être négligé dans le champ de la politique antisémite.

Tous les participants, militants ou spectateurs, activistes ou suivistes, acteurs ou complices, profiteurs actifs ou passifs, tous les membres de la « communauté populaire » allemande ont été engagés dans cette action. La pratique de la persécution créa la réalité d'un ordre d'inégalité raciale dans lequel on pouvait réaliser sa propre puissance et un sentiment de supériorité et de prétention, et cela tout à fait concrètement - au niveau de chacun et de chacune - le pouvoir auto-ocroyé et le suivisme furent les deux côtés de la « communauté populaire ».

XXXI^e CONGRÈS NATIONAL

3 et 4 octobre 2009

Contributions aux débats

- Dominique DURAND : A quoi sert l'Association ?
- Agnès TRIEBEL : De Saint Omer à Dieppe - Deux ans d'activités
- Bertrand HERZ : L'Association, le Comité international et la défense de la Mémoire en Allemagne
- Marie Joëlle GUILBERT : Les moyens financiers de l'Association
- Dominique ORLOWSKI : La formation des accompagnateurs
- Jean Claude GOURDIN : Les voyages "Action-Mémoire" de 2000 à 2009
- Marie France REBOUL : Les dessins des déportés de Buchenwald, Dora et Kommandos

Dominique DURAND :

A quoi sert l'Association ?

Quelle est l'utilité de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos en 2009 ?

C'est finalement la question que nous devons nous poser et que nous nous poserons, j'en suis certain, au Congrès. De la réponse que nous lui apporterons collectivement dépendront nos actions et notre avenir.

Afin de préparer cette discussion, nous devons connaître au mieux l'état de l'Association, établir le bilan des actions qu'elle a menées et mène encore, redire ce qu'elle a en chantier, et réaffirmer le pourquoi de ses actions : travail de mémoire et lutte contre l'oubli ; participation à la connaissance historique, réaffirmation des idéaux du Serment de Buchenwald ; solidarité.

Dans la plupart des cas, ces initiatives ont été publiques afin de leur donner un maximum de publicité et par là même assurer un éclat certain à la mémoire de Buchenwald, de ses détenus, de leur famille.

Souvent nous avons travaillé en commun avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, les Amis de la Fondation, la FNDIRP et d'autres amicales de camps, notamment celle de Mauthausen et de Neuen-gamme.

Comme nous, elles portent une mémoire, différente dans le détail, plus ou moins visible mais inspirée du même élan.

Les uns et les autres nous construisons une partie de l'image que l'histoire conservera de l'univers concen-

trationnaire nazi, de ses bourreaux, de ses victimes, de ses combattants

Ne sous-estimons pas notre importance et ne la laissons pas sous-estimer. Le passé se construit au présent inlassablement et notre parole est tout aussi respectable que d'autres.

C'est dans cet esprit d'ailleurs que nous organisons le 26 septembre une rencontre inter-associatives avec trois écrivains qui ont inscrit leur oeuvre dans la mémoire des camps et que nous avons, là encore de façon collective, sollicité la Fondation pour la Mémoire de la Déportation afin d'ouvrir une réflexion sur la construction de l'histoire de la déportation par les historiens.

Les commentaires faits par ceux-ci autour de la visite du Président Obama à Buchenwald, et la diffusion d'une brochure du Ministère de l'Education nationale destinée aux élèves du primaire sur la déportation et uniquement consacrée à la Shoah, montrent qu'un débat sur la construction de cette histoire est désormais nécessaire.

Les contributions qui suivent, sans souci d'exhaustivité dans le choix des sujets, ont pour objet de nourrir les discussions du congrès. En prendre connaissance c'est mettre tous les adhérents en capacité de se prononcer dans le débat que nous allons ouvrir à Dieppe.



Agnès TRIEBEL :

De Saint Omer à Dieppe - Deux ans d'activité

De Saint Omer à Dieppe... deux années ont passé, deux années de forte activité variée, de mémoires retrouvées, mais malheureusement aussi de camarades perdus. Parmi eux, une très grande figure de notre Association : Guy Ducoloné qui reste infiniment présent au cœur de notre action.

Activité diverse, tant par le fond que par la forme.

Nous avons su être présents à travers des expositions, des publications, des interviews, un DVD, des colloques, une remise d'archives, une numérisation de notre fonds historique, des voyages, des témoignages.

Le travail de ces deux dernières années nous a permis d'aborder et d'engager la Mémoire sous des angles nouveaux et de la diffuser auprès du plus grand nombre : celle de l'ensemble du système concentrationnaire, à travers les dessins d'un enfant, celle du camp de Buchenwald en 1938, à travers l'arrestation et l'internement des juifs durant la Nuit de Cristal, celle de Dora, à travers la tenue du colloque de haute qualité scientifique à Saint Omer, celle de Marcel Paul, à travers un colloque à Montreuil, celle de Compiègne et Buchenwald à travers les dessins d'un déporté français (2010 au Mémorial de Compiègne), celle de près de 9000 prisonniers de Dora auxquels la liste retrouvée de Georges Greffier a rendu une identité, celle de tous les déportés de Buchenwald, de Dora et des Kommandos, à travers la visite du camp par le Président des Etats-Unis, Barack Obama.

Nos actions ont renforcé nos liens avec de nombreux mémoriaux, bien sûr tout d'abord avec ceux de Buchenwald et Mittelbau-Dora mais également ceux du Maréchal Leclerc et du Musée Jean Moulin, d'Izieu, de Caen, de Compiègne, de la Shoah ; notre action a rapproché les liens avec les Fondations de la Mémoire de la Shoah, l'Institut historique allemand de Paris et divers ministères, notamment celui de la Culture, à travers les Archives nationales de France.

Elle a enfin permis des échanges très intenses avec nos amis de la déportation, locaux et régionaux (Montreuil, Nantes, Orly, Dieppe, Montpellier).

Notre congrès se tient en octobre 2009, une année particulière puisqu'elle marque le 70e anniversaire du début du plus terrible conflit qui a déchiré les peuples entre eux.

L'Histoire de notre Association s'est toujours fortement inscrite dans la lutte contre les fléaux qui ont marqué ces années de guerre et le travail de Mémoire devra continuer en particulier avec l'année 2010 qui marquera le 65e anniversaire de la libération du camp et de la fin de la guerre.

Un projet important, porté par Marie France Reboul, trouvera sa réalisation en mai 2010 à la bibliothèque François Mitterrand avec un colloque sur les déportés

de Buchenwald, Dora et Kommandos qui ont dessiné dans le camp. Il sera accompagné par l'exposition dans quelques vitrines à la Bibliothèque nationale de plusieurs dessins.

La deuxième partie du colloque sur l'histoire de Dora et ses conséquences trouvera sa réalisation à Nordhausen avec des chercheurs, historiens et témoins de toute l'Europe. Le plus grand nombre y sera invité.

Nos archives auront fini d'être numérisées. Il conviendra de trouver une solution pour leur utilisation par le public et pour leur rassemblement en un lieu.

L'opportunité d'un grand voyage Mémoire 1945/2010 devra mobiliser les forces vives de notre Association.

L'année 2010 devra donc nous conduire à travers différentes lignes de projets (colloques, expositions, voyages et témoignages) à rappeler ce que fut l'âme du Serment et l'essentiel de notre action : la Mémoire des disparus et l'esprit de résistance.



Bertrand HERZ :

L'Association, le Comité international et la défense de la Mémoire en Allemagne

Le Président Obama à Buchenwald

Si des préoccupations de politique internationale pour le Président, et de politique intérieure allemande pour la chancelière, ont pu légitimement être mal ressenties par un certain nombre d'entre nous, il n'en reste pas moins que cette visite d'un président américain constitue pour tous ceux qui sont attachés à la mémoire de ce camp un événement exceptionnel, parce qu'elle place le camp de Buchenwald au premier plan du symbole mondial des souffrances causées par le nazisme et de la résistance opiniâtre des internés pour le combattre et pour survivre. Cet événement constitue aussi un grand hommage rendu aux responsables et au personnel du Mémorial pour le travail effectué. D'après nos renseignements, les premières retombées se produisent déjà, par l'accroissement attendu du nombre de visiteurs, notamment américains, et par la perspective de financements complémentaires.

Le 65e anniversaire de la libération

Sur l'impulsion de Floréal Barrier, Président du Beirat des détenus de Buchenwald, est planifiée en 2010 une commémoration exceptionnelle du 65e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, qui sera probablement une des dernières réalisée en présence de survivants. Deux thèmes sont prévus, d'une part l'assistance des Américains pour la sauvegarde de la vie des détenus à la libération, d'autre part le sauvetage des enfants de Buchenwald.

Il est envisagé à la fois une rétrospective des événements d'avril 1945 (à ce sujet, Irmgard Seidel, Secrétaire du CIBD va contacter un scénariste allemand qui pourrait monter une pièce), des rencontres entre survi-

vants et vétérans, et la lecture de témoignages de déportés par de jeunes Européens.

Concernant la recherche de vétérans américains, nous disposons, grâce à Irmgard Seidel et à Sabine Stein, du Mémorial, d'une liste d'anciens militaires américains présents pour le cinquantième anniversaire.

Une lettre circonstanciée a été adressée par Flo Barrier au Président Obama pour solliciter son appui, et des demandes de subventions vont être adressées incessamment à diverses autorités politiques, organismes et fondations allemandes.

L'organisation de cette commémoration doit faire l'objet d'une réunion du bureau du CIBD début octobre 2009 à Weimar.

L'avenir du CIBD

Le vieillissement, et malheureusement souvent la disparition des anciens détenus membres du CIBD, conduit ses responsables à mettre en place une nouvelle structure qui intègre notamment les non-internés, notamment les descendants, dont un certain nombre remplacent déjà de fait les anciens internés malades ou disparus. La transformation de la structure du Comité pour répondre à sa nouvelle composition et à ses nouvelles missions a été abordée lors d'une réunion du Beirat avec le Dr Volkhardt Germer, Président de la Förderverein (association de soutien) Buchenwald ; on s'orienterait vers la constitution d'une Fondation de droit allemand basée à Weimar.

Défense de la mémoire en Allemagne et risques de banalisation

Le décret « Neumann » de juin 2007, qui traite dans un même texte de la mémoire des crimes nazis et des exactions du SED a été amendé en 2008 : le caractère sans équivalent de l'horreur des crimes nazis comme de son application à l'ensemble de l'Europe est désormais nettement souligné. Comme l'a dit le Pr. Knigge, on peut faire « avec » (cf. CR de la réunion du CIBD d'avril 2009 – Serment n° 325). Il n'empêche que le risque de banalisation des mémoires demeure, à la suite de manifestations publiques comme la réception du président américain à Dresde le 4 juin et l'allusion de la chancelière le 5 juin au camp spécial N° 2.

Contacts avec les Comités internationaux des autres camps

Le 27 janvier l'ensemble des représentants des Comités internationaux et des Directeurs de Mémoriaux ont remis à Berlin au Président du Bundestag une déclaration solennelle en forme de testament des anciens détenus des camps légué avant de disparaître et invitant l'Allemagne, les pays d'Europe, les générations suivantes à maintenir la pérennité de la mémoire des crimes du nazisme.

En dépit de l'accueil exceptionnel réservé à cette occasion aux anciens détenus par les plus hautes autorités de la République fédérale, des interrogations

demeurent pour l'ensemble des responsables des Comités des autres camps au sujet de tentatives concrètes de banalisation des mémoires comme pour Buchenwald-Dora. C'est le cas notamment pour les camps du Brandebourg (Sachsenhausen, Ravensbrück). A cela s'ajoute une déclaration très ambiguë et historiquement erronée du Parlement européen sur la date du 23 août 1939 (pacte germano-soviétique). Pour traiter de ces préoccupations, une réunion des Comités internationaux et des Amicales des camps est prévue le 22 septembre à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.



Marie Joëlle GUILBERT :

Les moyens financiers de l'Association

La situation financière de l'Association est tendue. Si les charges restent à peu près constantes et maîtrisées, les recettes diminuent, qu'elles proviennent des subventions régulières ou des cotisations. La crise d'un côté, la disparition de nos aînés déportés très généreux de l'autre, ont un impact certain sur les rentrées financières. Seule la débordante énergie des bénévoles pour la réalisation des divers projets a pu déclencher des aides financières qui nous permettent de maintenir la barre et notre niveau de vie actuel.

Après un déficit de 6000 euros en 2008, les résultats de 2009 ne seront à nouveau pas équilibrés, sans être cependant catastrophiques. La réserve libre constituée au fil du temps nous permettra une fois encore d'absorber le déficit probable de l'exercice.

Cependant nous devons envisager sérieusement de mettre un terme à cette situation car nous atteignons désormais des limites que les règles prudentielles nous interdisent de franchir.

C'est en tenant compte de cette situation qu'il conviendra de préparer l'avenir de notre Association.



Dominique ORLOWSKI :

Formation accompagnateurs

Il y a une dizaine d'années, Lucien Chapelain avait fait part de son souhait de ne plus accompagner les voyages en raison de sa santé. Sur l'initiative de Guy Ducoloné, nous avons décidé de former des non anciens déportés à cette tâche.

La plupart d'entre eux accomplissent toujours cette mission, néanmoins, la nécessité de former de nouveaux accompagnateurs, permettant ainsi une meilleure disponibilité, apparaît désormais.

Cette formation, en lien avec le Serment du 19 avril 1945, a pour objectif final d'honorer la mémoire des dé-

portés, de maintenir l'idéal de la Résistance, de rappeler les actes inhumains de la barbarie nazie et de contrer le négationnisme

Cette formation s'adresse à des volontaires motivés ayant des qualités personnelles pour accompagner des groupes sur site.

Elle s'effectuera en plusieurs modules théoriques où seront étudiés au moyen de conférences, témoignages et vidéo, le fascisme, le nazisme et le système concentrationnaire puis les camps de Buchenwald, de Dora et de quelques kommandos.

Elle se conclura par un stage pratique sur site où seront évaluées les capacités des nouveaux formés.



Marie France REBOUL : **Les dessins des déportés de** **Buchenwald, Dora et** **Kommandos**

Le projet d'exposition avance. Nous avons obtenu de la Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, un colloque à la date du 6 mai 2010. Il commencera à 14

heures et comportera différentes interventions.

Dominique Durand présentera le camp et les conditions historiques de réalisation des dessins. Une table ronde que j'animerai réunira les familles de quelques dessinateurs. Il a été aussi prévu d'interroger les deux derniers dessinateurs vivants, José Fosty, belge, et Walter Spitzer mais leur déportation est différente. Comme le dit José Fosty «je suis le dernier dessinateur Buchenwaldien vivant» ; en effet, étudiant en arts à Liège, il fait la guerre en 1939, est blessé, puis après 1940 entre dans la résistance belge. Arrêté, il est déporté à Buchenwald en mars 1943, libéré le 11 avril 1945. Ami de Paul Goyard, décorateur français, il décide avec celui-ci de réaliser après la guerre un diorama (technique permettant de montrer une scène en trois dimensions). Pour cela, ils font au camp des centaines de croquis. Ses dessins et ses peintures faites après la guerre sont actuellement exposés au musée de Buchenwald jusqu'au 31 août 2009. Walter Spitzer, juif polonais, né en 1927, a été déporté en juin 1943 à Blechammer, lequel est rattaché en avril 1944 à Auschwitz III. En janvier 1945, il est déporté à Gross-Rosen, puis à Buchenwald où il arrive le 10 février 1945. Il est sorti du petit camp par le Comité international de la Résistance grâce à sa pratique du dessin, mais ses dessins du camp ont été perdus. Il en réalise d'autres après la Libération. Si nous ne pouvons pas voir ses dessins de déportation, il n'en reste pas moins qu'il a été *Sauvé par le dessin*, comme il le raconte dans le livre portant ce titre.

Les dessins des déportés relèvent d'un art qu'on peut appeler « art de déportation » qui mérite les réflexions d'historien de l'art et de philosophe dont nous avons prévu l'intervention avec la BNF.

Nous comptons aussi sur une réflexion de Christophe

Cognet qui a déjà réalisé un documentaire sur l'art des déportés *Quand nos yeux sont fermés* et qui en prépare un autre. Cela nous permettra de présenter l'un ou l'autre de ces films.

Les différentes interventions seront, par ailleurs, accompagnées de projections de dessins.

Enfin, il y aura une exposition de 2 mois d'un petit nombre de dessins dans une salle qui dispose de vitrines. Pourront être ainsi présentés des dessins inconnus de déportés étrangers comme français, tels ceux de Jacques Lamy, dont les dessins sont conservés dans le cabinet des estampes de la BNF grâce à l'intervention de Julien Cain, directeur de la BNF, déporté à Buchenwald en janvier 1944 en tant que juif et sauvé par l'intervention de Marcel Paul.

Nous poursuivons nos recherches pour obtenir une salle permettant une grande exposition.

En 2010 aura lieu à Compiègne, au Musée de Royallieu, une exposition sur Georges Despau, dessinateur français déporté à Buchenwald, organisée par Rik Vanmolkot, belge, fils de Henrik, camarade de déportation de Despau lequel lui a légué ses dessins à sa mort.



Jean-Claude GOURDIN : **Les Voyages «Action** **Mémoire» de 2000 à 2009**

Depuis désormais dix années notre Association organise, au moins à raison de deux déplacements par an, des voyages «Action Mémoire» largement ouverts à des participants

directement impliqués par la déportation.

Cet élargissement s'est avéré jusqu'ici profitable, tant au regard de l'audience et de l'image de l'Association que celui des personnes elles-mêmes, qui très souvent intéressées par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de ses conséquences tragiques, nous ont assez habituellement témoigné leur satisfaction sur le contenu de nos informations et la bonne organisation de nos visites et déplacements.

Par ailleurs, cet esprit d'ouverture et cette prise en main intégrale de nos voyages sans recourir à une quelconque agence nous ont permis de dégager des ressources complémentaires pour notre Association, notamment dans le prix de vente unitaire, une partie des charges fixes relevant de notre fonctionnement (frais de personnel + charges sociales, frais d'administration (téléphone, frais postaux, papier) et ce bien entendu à due proportion du temps passé sur ce type d'action.

Incontestablement, nous pouvons être fiers du travail accompli en ce domaine au cours de ces dix années (août 2000/août 2009) d'autant, fait essentiel, que les commentaires dits «historiques» furent pour le principal, assurés par notre équipe de «non déportés» formés voici quelques années.

A ce titre, il convient de tous les remercier pour le

travail accompli, la valeur de leur engagement et leur désintéressement.

Toutefois, passé ce cap quasi décadaire, il convient de noter que nous observons une diminution notable des intentions de participation accompagnant d'ailleurs la régression de nos effectifs et de l'ancrage militant résultant surtout de la disparition de nos anciens (déportés et veuves) et de la très faible mobilisation des enfants et petits enfants de ces derniers.

A l'évidence, une sorte de barrière générationnelle et culturelle semble faire obstacle à la poursuite, dans la durée, de certaines de nos actions dont notamment les voyages «Action Mémoire».

A tout le moins, et ce durant une certaine période, il va falloir s'adapter aux contraintes de nos nouveaux publics et renoncer à certaines de nos traditions historiques ou mémorielles.

Il en est ainsi, par exemple, de la participation de jeunes ados au voyage d'avril alors que les coûts de voyage sont intégralement subventionnés par certains départements (par exemple celui de Seine Saint Denis).

Traditionnellement ces jeunes gens sont intégrés à nos voyages qui, en principe doivent couvrir la date anniversaire (ou le jour le plus proche) de la libération des camps de Buchenwald et de Dora (11 avril).

Or, pour 2010 notamment, ce départ ne pourra s'envisager qu'à compter du 17 avril et compte tenu de nos contraintes et du fort potentiel représenté par ce groupe de jeunes (20 participants) en augmentation, nous n'avons pas d'autre choix que d'être absents des cérémonies du 65e anniversaire, sauf à organiser un déplacement spécifique (hors jeunes) et à mettre au point un déplacement particulier pour ces derniers dans des conditions plus drastiques (programme court, auberge de jeunesse, rentabilité faible, etc...).

Ce dernier point n'est pas neutre et on insistera sur le fait que ne pas rendre ce service au Conseil général en course pourrait être interprété à un renoncement de notre part et à une remise en cause de l'accord tacite passé depuis longue date avec cette collectivité territoriale.

Bien entendu, d'autres amicales ou associations pourraient alors se positionner à notre place avec toutes les conséquences qui pourraient s'ensuivre.

Mais au-delà de cet aspect qui n'est pas mince et qui démontre que notre politique d'élargissement de nos publics de référence a ses limites et entraîne et entraînera des modifications dans nos façons d'envisager nos projets et la mise en œuvre de ceux-ci.

Malheureusement la question des moyens, sous toutes ses formes, avec son cortège de contraintes économiques financières et humaines dominera... et pourra, sans doute, contrarier en ce domaine comme dans d'autres, nos ambitions surtout en un moment où nos partenaires institutionnels (collectivités territoriales) disposent de ressources plus réduites à affecter à ce type de démarche mémorielle et où nos rangs ne font que se clairsemer.

Au fond, que voulons-nous pour notre Association et a-t-elle bien les capacités de continuer à perpétuer comme jusqu'à maintenant le rythme ou le contenu de ses voyages «Action Mémoire» ?

A nous tous d'en discuter mais aussi et surtout de prendre une part active à la définition des nouveaux projets et de leur mise en œuvre !

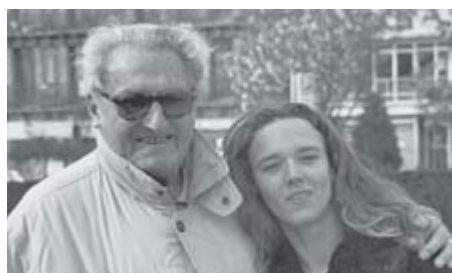
Le Congrès doit constituer une étape importante dans cette étude critique et prospective !

En 1979, l'Association avait déjà tenu un Congrès à Dieppe : le XVI^e.

Les participants avaient été accueillis par le maire de la ville, Irénée Bourgois et l'allocution d'ouverture prononcée par Charles Pieters.

Charles Pieters sera parmi nous au XXXI^e Congrès. Et c'est bien !

CHARLES PIETERS



Charles et Karine, sa petite fille

Une vie de lutte, de résistance et de témoignages. Charles Pieters, né le 24 décembre 1914 à Dieppe, est un Combattant.

L'injustice, l'oppression et les inégalités sont autant de chiffons rouges qui le font systématiquement et inmanquablement réagir.

Parmi ses multiples combats, celui du témoignage sur l'horreur des camps de concentration nazis et celui sur la vérité de la libération par les déportés eux-mêmes du camp de Buchenwald dès le 11 avril 1945 lui tiennent particulièrement à cœur. Il y était ! Il a d'ailleurs publié un livre sur ce sujet "Témoignages contre l'oubli" - Editions Le Temps des Cerises-1995.

Depuis plus de quinze ans, inlassablement, malgré le poids grandissant des ans, Charles Pieters a animé des rencontres auprès des collégiens et lycéens de Seine Maritime avec pour point d'orgue chaque année un voyage mémoire réunissant une cinquantaine d'élèves et leurs accompagnateurs. A l'issue de ceux-ci, de nombreux jeunes ont adhéré à l'association, s'engageant à poursuivre le travail de mémoire qu'il a initié.

Guy Landragin

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- Paul BUTET, KLB 38007,
- Marius DELANCHY, KLB 30555,
- Jean GINESTON, KLB 77927, Dora,
- Albert LAROUX, KLB 69940,
- Jean Pierre MENEZ, KLB 43175,
- Jean MEUNIER, KLB 20821,
- Armand WADE, KLB 38859,

Familles et Amis

- Elise AMBERT, veuve de Edouard AMBERT (KLB 14001, Dora, libéré à Bergen-Belsen)
- Suzanne BARES-PAUL,
- Odette POITEVIN, épouse de notre camarade Roger POITEVIN, (membre du Comité national, fils d'Etienne POITEVIN, KLB 51182, Ellrich, Gunzerode, DCD le 9 avril 1945),
- Paulette TARABELLE, fille de Albert GEISSER (KLB 52595, Langenstein, décédé le 31/12/1944)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.



Robert BUCHLER

Notre camarade israélien Robert Bùchler est décédé le 14 août à l'âge de 80 ans.

Né le 1^{er} janvier 1929 à Topolcany en Slovaquie, il est déporté comme Juif avec sa famille en 1944 à Auschwitz. Sa jeune sœur et sa mère y sont immédiatement assassinées.

Il survit malgré son jeune âge dans plusieurs kommandos de travail. Envoyé dans une marche de la mort, il arrive à Buchenwald dans un wagon à bestiaux découvert, le 23 janvier 1945. Logé avec des centaines d'autres jeunes au block 66 du *Petit camp*, il survit, protégé par la résistance intérieure. Le 10 avril, à nouveau poussé par les SS dans une marche de la mort, il réussit à s'échapper à la faveur d'un bombardement et rencontre les Américains près de Iéna.

En 1949, il émigre en Israël. Il fait partie de ceux qui participent au développement du jeune Etat. Avec une centaine de jeunes comme lui, la plupart survivants des camps, il fonde le kibboutz Lahavot Haviva (il y rencontrera sa future femme). Pendant toute la période d'édification et de développement du kibboutz, il exerce beaucoup de métiers manuels (maçon, agriculteur, puis menuisier). Puis il entreprend des études, sur le judaïsme et l'histoire contemporaine juive. Travaillant ensuite au Moreshet Archives de l'Institut Givat Haviva, Centre de recherche sur l'Holocauste et la Résistance, il en devient le Directeur.

Historien spécialiste de l'histoire de la Shoah, il publie de nombreuses études sur l'extermination des Juifs européens, en particulier slovaques, et collabore avec plusieurs historiens, notamment allemands. Il a aussi étudié l'histoire de Buchenwald et des "enfants de Buchenwald". Il a en particulier réalisé un travail d'archiviste très élaboré en établissant la liste des survivants du block 66, en les recherchant partout dans le monde.

Il était membre du *Beirat* des détenus de Buchenwald auprès de la Fondation des Mémoires, et le plus ancien membre du Comité international, où il siégeait de manière assidue depuis les années 60. Sa vaste culture, sa gentillesse et sa modestie étaient appréciées de tous ses camarades.

Bertrand Herz

NAISSANCE

- Lou, arrière petite-fille de Floréal Barrier (KLB 21802), membre de la Présidence de l'Association.

Avec tous nos vœux de bonheur.

DÉCORATIONS

- André TRAVAILLE, Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur,
- Guy LANDRAGIN, Officier dans l'ordre des Palmes académiques

Suzanne BARES

« "La môme", tu n'as qu'à prendre comme secrétaire "la môme". Elle aime tellement son boulot qu'elle pleure quand elle n'a pas fini à neuf heures du soir ». C'est comme ça que Suzanne Barès est devenue la secrétaire puis la compagne de Marcel Paul, qu'elle est entrée dans sa vie et celle de notre association. C'était en 1945. Elle était née le 29 décembre 1919. Elle vient de nous quitter, en cette fin d'été, le 23 août après un séjour à la maison de retraite médicalisée... Marcel Paul de Fleury Mérogis.

Présidente de notre Comité d'honneur elle avait encore participé avec sa vivacité, son humour et sa conscience politique à la journée d'études que nous avons organisée autour de Marcel, avec la FNDIRP et la fédération CGT de l'énergie, en février 2008. La salle savourait les anecdotes qu'elle racontait sur ses débuts comme secrétaire d'un Ministre du Général de Gaulle et applaudissait quand elle dénonçait les écarts de conduite des uns ou des autres.

Après le décès de Marcel Paul, qu'elle avait suivi dans ses différentes fonctions, aux Oeuvres sociales d'EDF-GDF et à la FNDIRP, et accompagné dans les bons jours comme dans les mauvais (« Marcel transformait les chambres d'hôpital en bureau et y réglait mille problèmes » disait-elle), Suzanne a consacré beaucoup de temps à l'Association. Elle a effectué un premier classement de nos archives et était heureuse que son travail se soit poursuivi jusqu'à aujourd'hui.

Repliée l'été dans son petit appartement de Palavas les Flots, elle avait commencé, il y a deux ans, à y connaître des ennuis de santé un peu sérieux. Cette année, le séjour estival avait été condamné dès la fin de l'hiver. Dernièrement, je lui avais promis de lui amener, à Fleury, *l'Origine de la Violence* et je souhaitais qu'elle me donne son avis sur un manuscrit qui, encore, parle de Buchenwald. Et puis voilà.

Suzanne, nous t'embrassons tous une dernière fois.

Dominique Durand



SOUSCRIPTIONS du 1^{er} juin au 11 août 2009

Cinq euros ici, quatre cent quatre-vingt-dix là, chacun selon ses moyens tient à accompagner sa fidélité à l'Association en participant à la souscription. Cet argent complète généreusement les ressources amenées par les cotisations et les subventions que nous obtenons avec parcimonie.


Croyez-le, nous plongeons le bras dans le bas de laine avec prudence et dans le cadre d'un contrôle interne scrupuleux.

“Un sou est un sou”, disait ma grand-mère.

Merci de votre participation.

Dominique Durand

ALART Robert	100	EBERHARD Jacques	40	LAMBOEUF Laure	20	RAOUL Sylvette	25
ALASSEUR Mireille	5	ESCUDIE Gabriel	20	LAMINE Louisette	40	RENAUD Raymond	40
ALLENOU Marie	50	ETCHEBERRY Georgette	5	LANOUE Henri	40	RIALET Jeanne	70
ANGOT Raymond	20			LARENA Albert	100	ROBERT Jacques	50
ANGST Jean François	40	FABER Nicole	20	LASTENNET Solange	40	ROCHON Raymond	200
		FAVIER Robert	20	LAVANANT Simone	30	ROHNER Jacques	10
BARBET Huguette	10	FAVRE Armande	38	LE-GAC Marguerite	40	ROWEK Albert	50
BARETGE Georgette	70	FELIX Jean	10	LEDIN Philippe	20		
BARRURIER Norbert	20	FISCHER Geneviève	40	LEFEVRE Jacques	20	SALIC Yvette	5
BASSAN Walter	40	FLORENT Hélène	20	LEGRAND Barbara	20	SALOBERT Michel	45
BAUD Claude	25	FOLMARD Simone	20	LEHE Geneviève	4	SAQUE André	40
BEAULAYGUE Roland	40	FOUGAIROLLES André	25	LELEU Françoise	5	SAUVAGE Yvette	50
BENZAQUIN Nicole	30	FOUILLEN Constant	40	LEMY Ginette	20	SAVOSKI André	15
BERNAL Annie	40	FRIMAT Sonia	40	LERDUNG Marie Thérèse	10	SEMAL Jacqueline	10
BERNARD Suzanne	25	FRONTCZAK Georges	10	LERIC Francis	100	SEON Marie Joseph	10
BES-LEROUX Juliette	20	FROSINI Brigitte	2	LEROY André	20	SIMON Albert	100
BESSON Mireille	10			LETILLIER Marie Thérèse	25	SIRET Yvonne	10
BLANPAIN Maurice	80	GADRE Christian	25	LINO Carmen	10	STEVENON Berthe	20
BOLATRE Jean Bernard	180	GALAFRIO Robert	20	LORIN Guy	90	SUTRA Jean	10
BORDIER Germaine	150	GARRIGUES Claude	100			SUZOR Pierre	190
BOYER Marie-Claire	20	GASTINEAU Monique	20	MALLET Fernande	4	TARDY Raymond	40
BOZZOLO Ginette	25	GAULE Henriette	4	MARCELOT Marcelle	40	TARLO Paulette	50
BRANLAND Georges	20	GAUTHIER Michel	10	MARIONI	2	TELLIER Jacqueline	30
BRETON Denise	4	GAVALDA Mireille	15	MARRET Patricia	15	TEXIER Pierre	50
BROUWEZ Fernande	15	GEOFFROY Eliane	10	MARSAULT Pierre	10	THIOT Jean	90
BUDKA Georges	20	GERIN Eliane	5	MARTINEAU René	55	THOMAS Michel	100
		GIRARD Paul	10	MAZAUD Jean	5	TIRET Marthe	5
CAMPOS Edouard	30	GODET Alfred Julien	200	MELO Françoise	20	TOURNIER Patrick	10
CANACOS Yvette	10	GOLDSZTEJN Ruchla	10	MENANT Henri	40	TRAMASSET René	10
CANTE Janine	15	GONZALES Lucie	65	MENAULT Catherine	10	TRAPEAU Rolande	4
CARTER-EDWARDS Ed	50	GRANGER Jacqueline	40	MEUNIER Gisèle	30	TREBOSC Camille	50
CAUSSIN Elza	10	GREBOL Jacques	50	MOITY Isabelle	20	TRIEBEL Agnès	50
CEUSTERS Françoise	20	GRYBOWSKI Simone	490	MONCAYO Emile	50	TROADEC Emmanuelle	40
CHAILLOU Georges	20	GUENIN André	15	MONNIER Daniel	100	TUAL André	15
CHARBONNEL Jean J.	50	GUERRIER André	50	MORGADO Thérèse	50	VANNIER Colette	10
CHAUMERLIAC Claude	50	GUICHERT Raymonde	390	MORICEAU Germain Jean	35	VENULETH Patricia	20
CHEVRON Renée	15	GUILBERT Marie Joëlle	50	MOUTON André	5	VERMOREL Jean	40
CHOUCHAN Nicole	90	GUILLOU François	20	MUR René	10	VIMONT Raymonde	14
CHICOLES Georges	40	GUYOT Jean	60			VINCENT Aline	10
CLAIRBOUX Odette	20			ODEN Rolande	10	VIVIER Antoinette	20
CLAIRET Geneviève	40	HAYNAU Louis	25	ODEN Victor	10		
CLEMENT Renée	10	HERCOUET André	10	ORTS Suzanne	10	WAUTRECHT Raymond	5
CLERGUE Maurice	75	HERZ Bertrand	40			WURM Madeleine	4
COLONEL Lucien	40	HILBE Madeleine	10	PARDON Josette	5	ZYGUEL Arlette	90
CORMONT Paulette	20	HOLMIERE Elvita	10	PARDON Edith	20	ZYGUEL Léon	90
COUTURIER Marcel	20			PATE-GANDON Jeanne	10	ZYLBERMAN Evelyne	10
CUSSEY Emilienne	10	JAMET Simone	20	PAULMIER Claire	100		
		JULIEN France	25	PERINET Gisèle	15		
DAGALLIER Marcel	10	JUMEL Anne Marie	10	PETIBOUT Albert	5		
DEGERT Simone	10			PETIT Didier	40		
DEL-POZO Josépha	34	KAHN Jean François	40	PETIT Paul	15		
DELAHAIE Jacques	10	KESTENBERG Georges	20	PHILIPPE Aline	15		
DELARUE Colette	5	KIEFFER Jocelyne	10	PICHON Josselyne	65		
DELEURENCE Ginette	40	KIOULOU Pierre	40	PINGON Guy	90		
DELMAS Maguy	9	KORENFELD Elie	24	PIQUET Marthe	10		
DEPIERRE Michel	10			PLASSART Marianne	5		
DEROBERT Marie	10	LABAU Norbert	30	PLET Gabriel	90		
DESLANDES André	35	LAFARGE André	15	POIRIER Andrée	15		
DESMET Bleuette	50	LAGET René	40	POISSONNET Dianette	40		
DUCROIX Michel	20	LAHAUT Denise	20	PORTE Pierrette	10		
DUMILLY Josiane	10	LAIDET Jean	50	PRUGNY Jeanine	4		
DURANDO Marie	25	LALANNE Colette	20				



Bienvenue à Dieppe

Haute-Normandie

XXXI^e CONGRÈS NATIONAL

2 au 4 octobre 2009

Hôtel de Ville

Parc Jehan Ango - 76200 DIEPPE

P R O G R A M M E ⁽¹⁾

Vendredi 2 octobre 2009

Inauguration de l'exposition des dessins de Thomas Geve "*Il n'y a pas d'enfants ici Auschwitz - Gross-Rosen - Buchenwald*" à 18 heures.

Soirée libre

Samedi 3 octobre 2009

Accueil des congressistes en mairie de 12 heures à 12 h 30

Déjeuner-Bufferet

Début des travaux du congrès à 14 heures

Discussions, votes

Election des membres du Comité national/Conseil d'administration

Réunion du Comité national/Conseil d'administration à partir de 18 heures

Soirée libre

Dimanche 4 octobre 2009

Conclusion des travaux à partir de 9 heures.

Accueil des invités et des personnalités de 10 h à 10 h 15.

Cérémonies à partir de 11 h 30 : à la plaque dédiée aux déportés, puis au Monument aux Morts, avec dépôts de fleurs

Réception offerte par M. le Maire de Dieppe à 12 h 15

De 13 h 30 à 16 heures : déjeuner de clôture

Fin du Congrès

(1) sous réserve d'éventuelles modifications